

# La place centrale

Un dallage de plus  
de 2700 tonnes

Vue sur une partie de la grande place dallée, découverte en 2016 au cœur de la ville gauloise de Gergovie. © Denis Corgiat.

Les fouilles du secteur central du plateau au nord de la porte sud, ont révélé la présence d'une large place dallée, longue de 120 m et large de 25 m environ. Nous sommes ici en présence d'un espace public monumental dont le dallage, d'un poids cumulé de 2700 t environ, implique la mise en œuvre de moyens très importants. Cet espace matérialise sans doute le cœur du centre monumental de la ville, relié à la porte principale par la voie pavée. Pour le moment, aucune construction en maçonnerie n'a été découverte sur ses abords.

En Gaule, plusieurs espaces publics ont été identifiés à l'intérieur de différents sites urbains (par exemple sur les sites

d'Acy-Romance, sur les oppida du Titelberg et de Bibracte, etc...) mais, la comparaison de la grande place de Gergovie avec celles du monde celtique connues actuellement révèle avant tout l'originalité de la construction arverne. C'est la seule munie d'un dallage définissant exactement son extension. De par ses dimensions, elle se distingue également des petites places aménagées devant les bâtiments communautaires des agglomérations indigènes de la Gaule méridionale.

**Les fouilles futures permettront certainement de mieux cerner l'environnement de cette place.**

La fouille de 2016 a livré plus d'une centaine de monnaies gauloises et romaines dont la datation s'échelonne des années précédant la guerre des Gaules à l'époque du principat d'Auguste (environ - 65 - 10). Leur étude montre la prédominance des monnaies gauloises sur les romaines et notamment des espèces attribuées aux Arvernes. Ces dernières sont presque exclusivement représentées par des bronzes frappés dont certaines l'ont été à Gergovie même.

Le numéraire d'argent des monnaies romaines est représenté par un denier républicain au nom de P. Crassus daté de 55 av. J.-C., et par un denier fourré au nom de L. Censor, produit en 82 av. J.-C. On retrouve également des

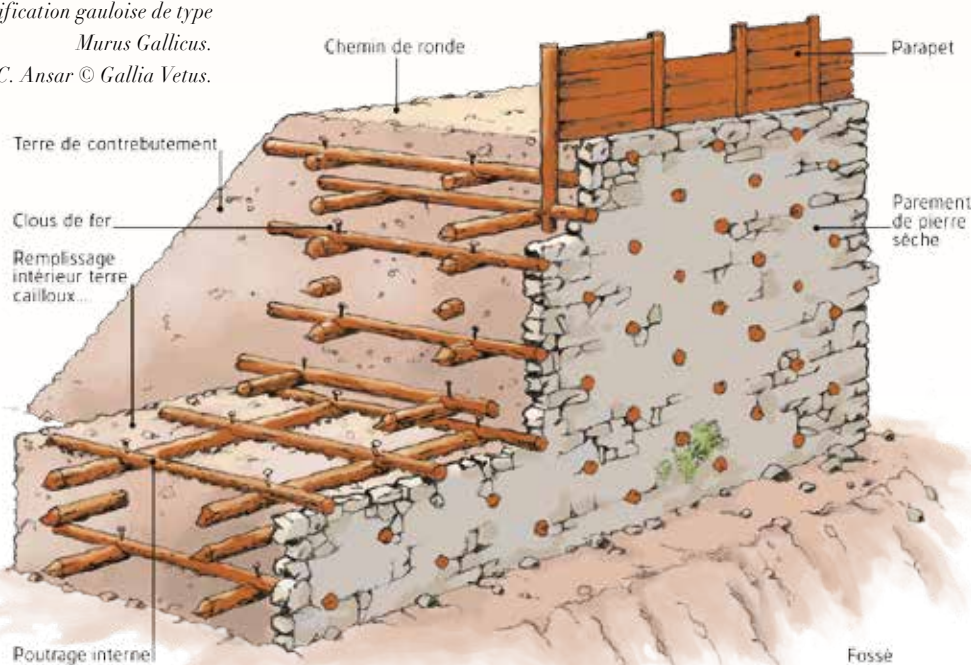
pièces de l'atelier de Nîmes frappées à l'époque d'Auguste.



Denier romain au nom de Publius Crassus, officier de César, retrouvée au niveau de la porte sud. Monnaie d'argent frappée 3 années avant la bataille de Gergovie. © J.-F. Pasty.

Esquisse expliquant la construction d'une fortification gauloise de type *Murus Gallicus*.

Dessin C. Ansar © Gallia Vetust.



D'une manière générale, dans le monde celtique, l'architecture des remparts s'appuie sur trois éléments constitutifs : une masse de terre avec un parement de pierres à l'avant et un poutrage interne en bois. Ces éléments connaissent de multiples variantes : la plus connue est le *murus gallicus* que nous décrit César au siège d'*Avaricum* (BG, VII, 23).

Les poutres horizontales croisées qui forment le squelette de l'ensemble, sont reliées entre-elles par des clous en fer mesurant entre 20 et 30 cm. Le rempart de Gergovie, dans son dernier état, n'est pas un *murus gallicus*. Les fouilles n'ont livré aucun clou de fer pouvant attester la présence de poutrage.

# Synthèse

Les fouilles menées à Gergovie depuis 2013 ont enrichi considérablement nos connaissances sur ce site. Gergovie ne fut pas un modeste village gaulois qui s'était développé peu à peu pour ne devenir une ville qu'au début de l'époque romaine. Dans les faits, la réalisation d'un projet urbain particulièrement ambitieux a été entamée dès la fondation de la ville au cours des années précédant la guerre des Gaules, en employant des techniques de construction inhabituelles en dehors de la zone méditerranéenne. Son développement s'est poursuivi après la conquête.

Ce projet, mis en place par les élites locales et destiné à faire de Gergovie une «vraie ville», s'échelonne sur plusieurs décennies. Dans un premier temps, un peu avant la conquête romaine, sont entrepris les constructions de la porte monumen-

tales au sud et l'aménagement de la voie. Après la conquête, la voie et ses abords sont dallés, le temple est édifié sur une zone dallée et la grande place est créée. Tout cela confirme bien que le projet ne se limitait pas à la construction d'une simple fortification. Porte, voie pavée, place et temple sont des constructions publiques constituant un ensemble très cohérent d'une qualité urbaine surprenante et témoignant d'un effort collectif extraordinaire de la communauté arverne. Le mode de construction reste cependant dans les limites de l'architecture indigène puisqu'aucune construction utilisant le mortier de chaux n'a été rencontrée dans le secteur de la porte. Si les bâtiments en bois érigés sur des poteaux plantés directement dans le sol s'inscrivent dans la pure tradition gauloise, l'emploi de la pierre sèche pour la construction du rempart et du bastion, dénotent une forte influence méridionale et aussi une adaptation des techniques à un matériau particulièrement abondant sur place.

La phase finale de la ville gauloise est marquée, au moins dans le secteur de la porte, par une récupération de l'espace public pour des occupations privées. Par ailleurs, l'installation de citernes sur la voie principale en dit long de l'abandon du grand projet urbain.

## Gergovie, une vraie ville

La monumentalité des constructions publiques réalisées à l'époque de la guerre des Gaules souligne l'importance politique du site. De son côté, la concomitance de son abandon avec le développement de la ville d'*Augustonemetum* (Clermont-Ferrand), nouvelle capitale de la cité des Arvernes, confirme bien que Gergovie était le chef-lieu du peuple arverne dans la seconde moitié du 1er siècle avant notre ère.

Silvio Luccisano, mai 2017, (d'après Peter. Jud, Yann Deberge et Thomas Pertlwieser).

## La taverne gauloise, un exemple de restitution archéologique dans la BD

Le site de l'*oppidum* de Corent, dans le Puy-de-Dôme, est situé à quelques kilomètres au sud-est de Gergovie et fait l'objet de fouilles archéologiques depuis 2001. Celles-ci, consacrées actuellement à l'exploration d'un quartier s'étendant au nord du sanctuaire, ont permis la découverte d'un large complexe bâti constitué d'une place bordée de grandes halles en bois, abritant des ateliers et des boutiques. Ce complexe semble former un vaste marché.

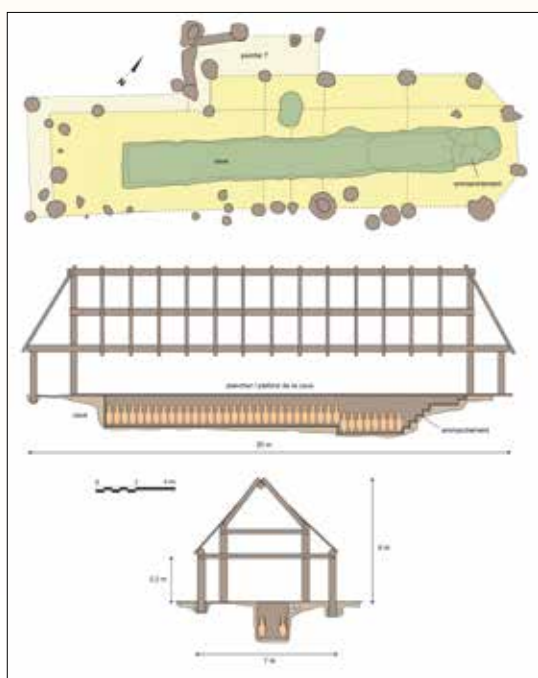
Son angle nord-est est occupé par un bâtiment particulier de plus de vingt mètres de long. Celui-ci, construit sur poteaux porteurs, est édifié sur une grande cave de forme allongée creusée dans la roche volcanique et aux dimensions exceptionnelles : plus de dix-huit mètres de longueur pour

deux mètres de largeur et autant de profondeur. Les trous de poteaux encadrant de part et d'autre cette cave, dessinent en élévation une vaste halle longiligne sur plancher. Ce plancher tenait également lieu de plafond pour la cave, dont l'espace intérieur était aménagé avec un sol en terre battue et des parois revêtues de planches. Le mobilier archéologique retrouvé dans le remplissage de cette cave (principalement des amphores italiennes à vin) suggère qu'elle était spécifiquement dédiée au stockage du vin. La fouille du bâtiment a livré d'autres objets attestant d'une consommation du vin sur place.

La situation de ce bâtiment en bordure de la place et la taille inhabituelle de sa cave pouvant accueillir jusqu'à deux cents amphores, laissent entendre qu'il pouvait être voué à l'entreposage, mais aussi à la vente et à la consommation sur place de boisson, en particulier du vin. L'hypothèse de l'envisager comme étant une taverne, à l'image de ses équivalents dans le monde grec et romain, reste plus que probable aujourd'hui.

Pour la bande dessinée, nous avons, dans un souci de réalisme, décidé de reproduire ce bâtiment et son activité aux allures « modernes ». Un comptoir aménagé sur la rue, fait également office de vente de produits divers (nourritures et boissons) tout comme les tavernes de Pompéi, par exemple. Les dessins originaux reproduits ici montrent les différentes phases de reconstitution de cette taverne.

S. Luccisano, mai 2017 (d'après Matthieu Poux)



Corent: en haut, plan de fouille avec les trous de poteau et la cave. au milieu et en bas: profil et élévation de l'entrepôt-Auberge. Plans et restitutions © E. Vaudable, M. Poux, A. Pranyies (LUERN).

Corent: vue générale de la cave avec ses amphores dégagées par la fouille.

Photographie © M. Poux (LUERN).

